De l'ascension à la descension, deux manières d'aborder le paysage ?

From Ascent to Descent, Two Ways of Approaching the Landscape

Xavier Cailhol

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/23490>

DOI : 10.4000/paysage.23490

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Xavier Cailhol, « De l'ascension à la descension, deux manières d'aborder le paysage ? », *Projets de paysage* [En ligne], 25 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/23490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.23490>

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2022.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De l'ascension à la descension, deux manières d'aborder le paysage ?

From Ascent to Descent, Two Ways of Approaching the Landscape

Xavier Cailhol

La construction du paysage montagnard et de l'alpinisme

- 1 Les paysages escarpés des territoires de montagne sont au cœur de tous les imaginaires et de tous les récits qui structurent l'identité de ces régions. En alpinisme, la question de la relation au paysage a été largement traitée dès les débuts de l'activité ; elle en est le support de la plupart des récits. La hauteur des sommets, l'abrupt des versants, l'aspect acéré des escarpements ou l'intensité des phénomènes climatiques constituent les points de focalisation des descriptions et des confrontations. Dans les récits médiévaux, ce sont des lieux inaccessibles et dangereux fréquentés seulement par les mineurs ou les chasseurs. Au temps des Lumières, ils deviennent des terrains d'observation et d'étude qui demeurent périlleux et d'un accès aussi difficile que limité. Les paysans les plus téméraires, cantonnés normalement dans leurs vallées, s'échappaient pour aller voir ce qu'il y avait derrière le col ou la ligne de crête.
- 2 C'est au XIX^e siècle, avec l'avènement de l'alpinisme, que la montagne prend une nouvelle dimension, empreinte de la pensée romantique et de la confrontation de l'individu à une nature ou des événements qui le dépassent. Dans les années 1950, l'alpinisme est lié aux conquêtes : le paysage montagnard est piétiné (comme un champ de bataille) uniquement dans un but de conquête. Point d'orgue : l'Annapurna et l'assaut des autres sommets de plus 8 000 mètres d'altitude. Nous retrouvons la notion de « colonialisme » des sommets portée par les nations occidentales (Moraldo, 2017).
- 3 Les narrations qui en découlent sont généralement abordées à travers le même prisme, celui d'une ascension laborieuse permettant d'atteindre la délivrance de la cime, où l'alpiniste, à bout de ses forces, pourra se dénouer des contraintes de la corde pour

renouer avec une vue périphérique du paysage et des lieux, avant de s'en retourner au fond de la vallée. La vision paysagère est donc liée à la gratification d'un point de vue privilégié sur les massifs. Les descriptions de l'itinéraire se font dans le sens de l'élévation et de la révélation.

- 4 Ces ascensions et leurs récits sont très marqués par des références religieuses. Le vocabulaire qui qualifie le paysage durant l'ascension souligne la difficulté, l'engagement, les risques, l'abnégation et le sens du sacrifice. La littérature consacrée à la montagne s'est construite sur ce schéma. Elle perdure actuellement sous la forme des topoguides de description des itinéraires. Ceux-ci révèlent des voies difficiles qu'il faut absolument emprunter pour être dans le cercle des alpinistes. La descente n'est, quant à elle, quasiment jamais citée dans les récits de montagne, sauf en de rares circonstances dramatiques.
- 5 Ces dernières années, d'autres formes de pratiques apparaissent au fur et à mesure de l'évolution de la technicité, qui transgressent les rapports spatiaux, paysagers mais aussi techniques que les pratiquants entretiennent avec le milieu dans lequel ils évoluent. Au sein de ce déplacement, de nouvelles démarches apparaissent liées notamment à des formes de pratique où la descente, la descension, devient un moyen d'expression et de gratification. Cette conscientisation plutôt récente des autres formes de pratiques vient en décalage de la vision traditionnelle et classique de l'alpinisme au sens large.

Les apports du développement technique et des nouvelles pratiques des activités de montagne

- 6 De nouvelles pratiques de la montagne (parapente, vélo tout-terrain, ski...) se sont développées au cours des dernières décennies avec notamment la possibilité d'investir l'espace aérien. Composant avec la gravité et la mobilité, elles modifient les perceptions des espaces montagnards et la signification des paysages. La quête de l'élévation et du sommet n'est plus le geste ultime ; elle devient une simple étape, le point de passage d'un voyage plus large vers d'autres esthétiques. Cette démarche transgresse des formes de pratiques construites et portées par les grandes structures institutionnelles de l'alpinisme depuis plus de 150 ans (*ibid.*).
- 7 Ces autres mobilités dans les milieux verticaux (rocheux, glaciaires, aériens) augmentent l'espace et ses perceptions. Au regard zénithal de l'ascension et circulaire du sommet s'ajoute maintenant la vision nadirale de la montagne, que l'on peut même partager en temps réel. Leur apparition au sein des activités de montagne étant plutôt récente, leur représentation est principalement visuelle. Nous pouvons assez aisément trouver des traces de descension dans des films d'aventure, tels que *La Liste* du skieur Jérémy Heitz, mais assez peu dans des récits écrits. La vitesse d'exécution de ses réalisations ainsi que leur représentation visuelle nous orientent toutefois de manière assez récurrente vers une vision zénithale. En effet les plans sont pris au téléobjectif, d'assez loin, et n'offrent pas au spectateur la vision d'ouverture sur le paysage environnant. Concernant le skieur, les performances sont telles qu'il ne peut se concentrer que sur le ski lors de ces réalisations. La matérialisation de son acte est la trace laissée sur la face. Cette vision de la montagne s'approche de celle des Freeride world tour¹, où la recherche de la ligne et de la performance à travers l'action de skier

et la technicité montrée lors de la descente prennent le pas sur les visions paysagères. Il s'agit donc d'une descension dont la vision zénithale est structurée pour être vue depuis un point bas au pied de la face. Cette vision est facilement accessible par le grand public. Il s'agit toutefois d'une transgression par rapport aux activités originelles ascensionnistes de montagne. Cependant celle-ci est limitée car elle repose sur une vision paysagère et sportive connue et assimilée.

- 8 Par le passé quelques tentatives de descension ont été médiatisées. Notamment le 11 mai 1986, pour un projet intitulé « Drus express ». Bruno Gouvy saute d'un hélicoptère, se pose au sommet des Drus en parachute, descend en rappel le premier tiers de la face nord des Drus jusqu'à la niche, l'objectif étant de surfer sur cette partie, avant de décoller en parapente pour rejoindre le bas. Autres temps autres mœurs..., l'épopée est largement financée et médiatisée par un cigarettier. Ici l'alpiniste ne réalise même plus l'ascension, la descension en quelques heures d'un sommet et d'une face mythique est alors le seul objectif. On peut alors se demander quelles sont les motivations à déployer tant d'énergie pour un projet tel que celui-ci ?
- 9 « Aucune faute technique n'est pardonnable lorsque l'on se trouve au cœur de cette face de rocher et de glace de mille mètres de hauteur qui s'élève comme une flamme au-dessus de la vallée de Chamonix » explique Bruno Gouvy dans *Vertical* en 1986. La question du paysage occupe une position centrale dans sa démarche : la face, l'ampleur et les éléments alentour tels que Chamonix sont décrits. Le croisement des échelles intervient également lorsqu'il insiste sur le fait qu'aucune faute technique n'est pardonnable, renvoyant du placement millimétrique du ski aux grandeurs et à l'ampleur des faces chamoniardes. Les traces de cette aventure sont restituées en images dans une vidéo intitulée *Drus express*, disponible sur Youtube.
- 10 Cinquante ans plus tôt la même face avait fait l'objet d'une descension. Les alpinistes Robert Gréloz et André Roch avaient en 1932 descendu la face nord du petit Dru en rappel afin de repérer un itinéraire de montée potentiel. Ils se feront toutefois doubler pour la première ascension de la face nord par Pierre Allain et Raymond Leininger en 1935. Toutefois, cette descension apparaît uniquement comme un repérage pour une future ascension. Elle n'a pas fait l'objet de récit particulier.

La descension, une autre approche du paysage de la montagne

- 11 Le concept de descension apporte donc une dimension supplémentaire pour percevoir et ressentir des paysages de montagne. Les itinéraires à ski, par exemple, ou encore en parapente ou même à VTT permettent de développer un regard et des sensations différents sur l'itinéraire parcouru, ou sur le milieu traversé.
- 12 L'exemple de la descente à ski de l'éperon nord du Chaperon en Valgaudemar que j'ai partagée avec Paul Bonhomme me permet de compléter cette réflexion. Cet itinéraire n'avait jamais fait l'objet d'une ascension ni d'une descente à ski. Son ascension mais surtout la descension de cet éperon de 1 200 mètres nous ont obligés à nous confronter à la dualité des perceptions du paysage. Dans une vision classique d'alpinisme, cette ascension n'avait rien à envier à des itinéraires connus avec des passages très techniques. L'ambiance de la face avec le vide était très présente. À l'isolement et au calme qui régnaient dans ce vallon s'ajoutait la concentration de cette ascension

singulière. Sans indication, nous étions à la découverte de l'itinéraire, centrés sur la lecture du paysage que formait la face afin de trouver la ligne que nous allions tracer, notre itinéraire. De nombreuses sensations nous parvenaient progressivement. Le vide, sous les talons, sa présence jusqu'au fond de la vallée se ressentaient peu à peu. Mais à ces informations perceptibles dans leur grandeur, venaient s'ajouter des détails tels que la forme des grains de neige et les prises d'escalade. Tous ces éléments forment le paysage visuel lié à l'ascension, fait de plans serrés en contre-plongée, composé de lignes s'arrêtant très rapidement, qui ne permettent pas, dans cette phase de progression, de concevoir un itinéraire de descente, d'envisager des variantes ou des replis, d'appréhender des sensations. Arrivés au sommet, nous nous sommes offert une pause visuelle et sensitive avant de nous engager dans une démarche de descente. Le paysage s'ouvrait de nouveau, le soleil revenait tout comme les sommets environnants. D'un bel itinéraire d'alpinisme, avec des passages escarpés et une lente progression, il nous fallait maintenant engager une démarche de réflexion tridimensionnelle où entraient en jeu toutes les nuances de la neige, les variations de pente et des faciès géologiques, les enchaînements des virages serrés ou de longues courbes pour appréhender et maîtriser l'espace qui s'ouvrait alors largement devant nous, et maîtriser les effets de la gravité. En se lançant dans cette pente, la concentration était maximale. Le paysage s'inversait, le vide sous les talons apparaissait en face de nous. Il fallait l'accepter. Nous étions au-dessus des barres, nous devions tout de même effectuer ces quelques virages, faire abstraction de ce vide, sans l'oublier pour autant.

- 13 Le paysage, la ligne, tout devenait différent. C'était pourtant toujours le même, les traces de pas nous le rappelaient de temps à autre, mais elles semblaient sorties de nulle part. Tous les sens en éveil, nous étions attentifs aux changements de neige et à l'itinéraire de descente.
- 14 Ce « face au vide » qu'impose la descente à ski nous contraint à adopter un regard nouveau, un changement de focale sur cette face dans laquelle nous évoluons. Ce changement d'orientation surprend, il oblige à repenser l'espace environnant. La pratique de l'alpinisme donne une certaine habitude de la présence du vide, mais sans le voir réellement, il est présent mais pas omniprésent. À skis, il nous englobe, il n'y a rien sur quoi le regard peut se raccrocher. L'horizon est immense et les lignes de pente fuyantes. Il faut alors créer de nouveaux référentiels spatiaux et mentaux.
- 15 La pratique du ski alpinisme nous montre bel et bien que l'ascension n'est pas l'unique moyen d'observer le paysage et de trouver une forme d'épanouissement. La descente apporte une perception dynamique des espaces et des enchaînements techniques appréhendés en matière de lignes, de trajectoires, d'espaces, de lumière, de points d'accroche ou de fuite. Ces perceptions, tout au long de la descente, sont instantanées et, pour les partager, une capture vidéo est nécessaire. Les images réalisées constituent alors la narration de cet itinéraire et des émotions induites par l'exigence technique. Les images sont également un moyen de se replonger dans le paysage *a posteriori*. Les caméras 360° permettent, par exemple, de capter, à chaque instant, l'ensemble de l'action et ses alentours, puis d'évoluer au milieu de tout cela. Les drones offrent également une autre focale sur l'action en cours. En permettant d'observer cette dernière sous un autre angle, des perceptions nouvelles du paysage nous apparaissent, et viennent bousculer les valeurs romantiques de l'Alpinisme.

La descension, seulement une question d'esthétique du paysage de montagne ?

- 16 Tous les alpinistes ont déjà tenu ces propos : « Une fois au sommet, la course n'est pas finie. » En général, la descente est seulement une phase imposée par l'objectif de l'ascension. Elle n'est qu'un moment contraignant et obligatoire dont nous sommes souvent heureux de nous affranchir grâce à divers outils : bennes, parapente, ou VTT. Lorsque la descension devient la motivation du projet, la gratification se trouve dans le parcours *per descensum* d'un itinéraire alpin. Le ski n'est pas la finalité, comme cela pourrait l'être dans un champ de poudreuse, mais bel bien le moyen le plus efficace pour parcourir l'itinéraire dans ce sens.

Figure 1. La vision d'un skieur de pente raide : sous les skis, le vide et l'ouverture sur la vallée

Source : Xavier Cailhol.

- 17 Cette démarche permet alors d'entrer dans la vision paysagère mise en avant par Rainer Maria Rilke (1966) :
- « Et il fallait regarder le paysage comme une chose lointaine et étrangère, comme une chose perdue et sans amour, qui s'accomplit tout entière en elle-même, afin qu'il pût servir un jour de moyen et de point de départ à un art autonome. »
- 18 Le déplacement devient alors une forme d'art visuel, un art qui imprime l'esprit de celui qui le parcourt. La technicité pour évoluer dans ce genre de paysage impose aux sens une concentration exacerbée. Le corps est le récepteur d'une multitude d'informations kinesthésiques. Le regard recherche la ligne permettant d'évoluer en sécurité, le cerveau analyse toutes ces informations depuis des détails proches du

centimètre (prise dans le rocher, plaque de glace, changement de consistance de la neige) à l'espace mémorisé lors de la montée de la face.

- 19 À l'image des peintres et de leur perception du paysage, nous nous représentons l'itinéraire au travers des axes, des lignes ou d'abstractions qui nous permettent de le structurer, l'organiser et le vivre. Cette retranscription du paysage descendu à travers des récits, des images, des sons ou des topoguides marque son ancrage dans un espace géographique, un territoire et une socialité. L'ouverture d'un nouvel itinéraire s'exprime également par la direction dans laquelle se réalise l'action. La descente depuis le sommet vers la vallée nous ramène à la civilisation. Avec la descension, nous ne nous écartons plus de la société, nous y revenons. Ces notions de retour vers le vivant et de dualité entre extrême exigence et dangerosité de l'action apparaissent assez clairement dans les récits de ces descensions. Chacun peut alors s'approprier de manière subjective la narration de ce parcours. Les caméras embarquées permettent de partager les paysages rencontrés de manière plus objective, l'émotion et l'engagement du skieur.
- 20 La question de la relation au paysage est également posée dans cette instantanéité. La peinture du XVIII^e siècle la posait déjà. Schlegel, en 1799, réfléchissait aux démarches nécessaires pour rendre la pratique des peintres autonome de tout référent visuel (Briffaud, 2014). Les diverses expériences récentes autour de la vidéo tendent à abonder dans le sens de Schlegel. En effet comme le décrit également Rilke, l'évolution alpine, sous toutes ses formes, permet un détachement complet du paysage, tout en le prenant en compte dans la notion de déplacement. Sans être la finalité de l'objectif, il s'ancre profondément au sein du souvenir et de l'imaginaire. Tous ceux qui ont déjà évolué dans ces milieux, d'une quelconque manière, l'ont expérimenté. Le paysage lors des phases de mouvement n'est pas une finalité, toutefois au cœur de l'état hypnotique et de divagation que produit le déplacement, notre cerveau s'accroche à des détails qui restent ancrés en nous. Au milieu de cet état d'effacement et d'abandon, le paysage surgit par brides. À moyen et à long terme, c'est d'ailleurs souvent l'élément qui reste le plus prégnant au sein des souvenirs.

Figure 2. Au cours de l'ouverture de la Cathédrale² dans le bas Vénéon

Le paysage fermé s'oppose à la vision d'ouverture sur la vallée qu'a le skieur.

Source : Paul Bonhomme.

- 21 La notion de paysage, comme le montrent les travaux de Serge Briffaud lors de sa traversée historique et critique des grands récits du paysage, évolue selon les époques. Depuis ces dernières années, le numérique devient le moyen principal de consommer le paysage, avec ses forces et ses biais dans la perception de l'expérience de déplacement.

Figure 3. Le grimpeur est face à un paysage fermé, avec une grande ouverture paysagère dans son dos

Source : Xavier Cailhol.

La descente, juste une question de sensation ?

- 22 L'alpinisme se trouve confronté à des évolutions, ses pratiques traditionnelles sont remises en cause, bousculées par de nouvelles pratiques dites transgressives. Malgré cela, l'alpinisme est indissociable de l'ascension. Son inscription au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco (« L'alpinisme est l'art de gravir des sommets et des parois en haute montagne, en toutes saisons, en terrain rocheux ou glaciaire »), ou encore les prix nommés les Piolets d'or, qui récompensent les « ascensions majeures de l'année », montrent à quel point ce paradigme reste fort.
- 23 Enfin l'ascension se retrouve également dans une autre vision du paysage. Il s'agit de l'approche capitaliste mise en avant par Dennis Cosgrove. Ainsi les marques orientent leur communication vers l'excellence, le haut. L'enseigne Millet a par exemple comme slogan « *Rise up* » qui invite les gens à s'élever dans leur pratique, comme dans leur vie personnelle. D'autres marques telles que Samaya jouent sur l'objectivisation du milieu montagnard, en axant le discours sur l'universalité du besoin d'être dans la nature. Cette approche du paysage, largement relayée à travers les réseaux sociaux, entretient cette prédominance de la vision alpine sous le prisme de l'ascension.
- 24 Cette notion se retrouve dans la promotion des diverses expéditions commerciales organisées sur les différentes montagnes du monde, course aux 8 000, ascension du mont Blanc à la chaîne, ascension de tel ou tel sommet, réussite d'une ascension en escalade. On constate que quasiment aucune agence ne vend de descente. En réduisant la vision alpine à un unique sens, celui de l'ascension, la vision du paysage

lors du déplacement est limitée et la descente n'apparaît pas. Ainsi la communication peut s'orienter plus facilement vers des phases de déplacement autocentrées où l'on évolue au cœur d'un milieu mais uniquement en se concentrant sur nos sensations, notre matériel ou encore notre image. Les pratiques compétitives sont d'ailleurs bien ancrées dans cette démarche. La finalité d'une sortie est associée à la vitesse à laquelle un parcours a été réalisé, à la sensation d'être le meilleur, le plus en forme, le plus... Elle crée ainsi des montagnards angoissés de la performance. Par ces évolutions la relation au paysage de la pratique se perd. Certains participants à une course suivent uniquement les fanions de balisage, ne voient plus ce qui les entoure, et profitent du paysage uniquement *a posteriori* à travers les images relatant l'événement.

- 25 Le milieu de l'escalade connaît également la même évolution, l'avènement de l'escalade libre de très haut niveau vient priver peu à peu l'activité de sa relation au paysage, de tout déplacement au sein d'un espace pour la recentrer sur des notions anthropiques telles que l'effort, la performance, etc. Certains grimpeurs, ayant fait pendant des années l'apologie de la haute performance et de l'ultraspécification normée, à l'image d'Antoine Le Menestrel, n'hésitent pas à revenir en arrière et à questionner ces positions tranchées : « Pour échapper à la dictature du haut, choisissons la descente » (Le Menestrel, 2020). À travers cette remise en question du concept même de l'escalade moderne, ses pratiquants ouvrent une perspective nouvelle à l'activité. Celle-ci peut ainsi commencer à s'affranchir de codes sociaux qui deviennent limitants en raison du stade de développement et de spécification qu'a atteint l'activité.
- 26 L'Alpinisme, au sens de la pratique du territoire alpin, connaît également ce même processus de déclin. Sa version originale est peu à peu désavouée au profit d'activités plus jeunes et plus tendance. La descente occupe de manière centrale ces pratiques nouvelles. L'alpinisme, en sursis, pourra se maintenir grâce à une prise de conscience du paysage par la descente. Ainsi les alpinistes pourront bâtir leur futur loin des codes sociaux sclérosants de l'activité originale.
- 27 Aujourd'hui des territoires entiers vivent de cet héritage alpin, les paysages ont été façonnés autour de ces activités touristiques et, face à l'attrait de ces dernières et au mythe qu'elles ont construit, de nombreuses infrastructures ont été installées (l'aiguille du Midi à Chamonix ou encore les trains de montagne, les refuges et même les stations alpines...).
- 28 À travers ce désaveu, la descente apparaît comme un facteur-clé pour dynamiser une activité en sursis. Cette notion ainsi que l'ouverture des activités alpines jouent un rôle majeur pour la pérennité de ces territoires qui ont organisé leur communication autour des activités alpines, d'un point de vue récréatif, touristique mais également autour de l'usage ainsi que de l'entretien de nos paysages.

- 29 En somme, il s'agit à travers la descente de concevoir le paysage autrement, de penser différemment nos pratiques ainsi que le rapport aux autres. Notre manière d'aborder le paysage mais aussi de le pratiquer est issue d'un héritage ; son évolution est empreinte de changements sociétaux, moraux, sportifs et culturels. La notion de descente offre également la possibilité au pratiquant de valoriser son rapport au paysage, à sa personnalité, à la manière de concevoir la montagne selon les espaces et les milieux. Les rapports paysagers à nos pratiques étant en perpétuelle évolution, ils

méritent d'être approfondis de manière personnelle et collective, et ce, loin des conventions d'activités, des conventions de paysages, ou encore d'une quelconque norme sociétale.

Je tiens à remercier Didier Cailhol qui a largement contribué à l'amélioration de ce propos. Je remercie également ma compagne, Lucie Viguet-Carrin, car nos échanges m'ont permis d'aller sur la piste de la descension.

Un remerciement tout particulier à Thomas Luksenberg, Antoine Le Menestrel, Valéry Pratt ainsi que Denis Gonzalez pour les discussions passionnantes sur le sujet.

Et en tout dernier lieu, mes compagnons de cordée, Paul, Yorick, Antoine, au contact de qui s'est affinée cette notion d'évolution paysagère.

BIBLIOGRAPHIE

Briffaud, S., Les grands récits du paysage occidental. Une traversée historique et critique (XIX^e-XXI^e siècles), *L'Information géographique*, vol. 78, Paris, Armand Colin, 2014/3, p. 42-79.

Cailhol, X., « La descension une réflexion au gré des skis », *Montagne magazine*, janvier 2021.

Cosgrove, D., *The Palladian Landscape. Geographical Change and its Cultural Representations in Sixteenth-Century Italy*, Leicester, Leicester University Press, 1993.

Cosgrove, D., « Prospect, Perspective and the Evolution of the Landscape Idea », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 10, n° 1, 1985, p. 45-62.

Cosgrove, D., *Social Formation and Symbolic Landscape*, Madison, University of Wisconsin Press, 1984.

Heitz, J., *La Liste* (film), 2016, URL : <https://www.redbull.com/fr-fr/films/la-liste>.

Joliveau, T., « La gestion paysagère des espaces ruraux : questions, concepts, méthodes et outils / Landscape management of rural space: questions, concepts, methods and tools », *Revue de géographie de Lyon. Paysage : Le mot et la chose*, vol. 69, n° 4, 1994, p. 325-334.

Kreziak, D., « Le ski de randonnée brouille les pistes en stations », projet « Tourisme sportif de montagne et innovation », Labex « Innovation et territoires de montagne », 2018.

Le Menestrel, A., « Pour échapper à la dictature du Haut, choisissons la descension », *Reporterre*, 19 novembre 2020, URL : <https://reporterre.net/Pour-echapper-a-la-dictature-du-Haut-choisissons-la-descension>.

Luksenberg, T., *Descension*, Paris, Éditions Paulsen, 2020.

Moraldo, D., « Les sommets de l'excellence. Sociologie de l'excellence en alpinisme, au Royaume-Uni et en France, du XIX^e siècle à nos jours », thèse de doctorat. université de Lyon, 2017.

Rilke, R. M., « Sur le paysage » (1902), *Œuvres*, t. 1, *Prose*, Paris, Seuil, 1966, p. 369-390.

ANNEXES

À travers cette annexe, je souhaite présenter les différentes visions paysagères rencontrées lors de l'action de descension et de l'insertion du pratiquant au sein de l'unité paysagère.

Cette succession d'images, aux perspectives différentes, permet de saisir une partie de l'expérience vécue à travers la descension

Figure 1. Paul Bonhomme en pleine action de descension

L'ouverture au paysage s'effectue à travers la ligne de pente.

Source : Boris Dufour.

Figure 2. L'ouverture au paysage se fait ici à travers la ligne de pente

Le paysage devient secondaire à ce moment pour le skieur, il surgit seulement par bride entre les virages.

Source : Paul Bonhomme.

Figure 3. Double ouverture, les traces à l'ubac indiquent la ligne à prendre

Le skieur doit toutefois se concentrer ici sur la vision paysagère qui lui servira de trace de descente. La tentation d'une ligne de fuite est bien présente.

Source : Paul Bonhomme.

Figure 4. Opposition des styles, le skieur se perd à travers le paysage de la pente

Source : P. Lachaud.

Figure 5. Cherchez le descensionniste

Source : P. Lachaud.

Figure 6. Une descension aérienne

Source : Anna Ivanova.

NOTES

1. Championnat du monde de ski freeride.
2. Descension ouverte par Xavier Cailhol et Paul Bonhomme en mars 2020.

RÉSUMÉS

Cet article propose de faire le lien entre les notions de paysage et des activités de pleine nature. La réalisation, cet hiver, d'itinéraires de pente raide à ski dans le Valgaudemar, et d'autres massifs, nous a amené à nous interroger sur ces notions de paysage comme espace support (au sens de Joliveau, 1994) et comme genre de représentation de la nature. La question des référentiels spatiaux rencontrés à la montée et à la descente et leur perception par les acteurs seront abordées dans une première partie, avec comme interrogation leurs significations organisationnelles et émotionnelles (itinéraires, matériels nécessaires, dangers, objectifs, etc.) pour les pratiquants de ces itinéraires. La face nord du Chaperon à l'entrée du Valgaudemar sert de support à cette réflexion à partir de l'expérience vécue par l'auteur à l'occasion de la première descente à ski de cette face réputée extrême. La dualité des perceptions entre la montée avec les techniques d'alpinisme et la descente à ski de cette face très pentue nous conduit à réfléchir au concept d'ascension bien défini, en s'appuyant sur les nombreux récits d'alpinisme et les travaux

de sociologie, et à celui de descension, très peu abordé, dont les changements complets de référentiels spatiaux et la construction d'itinéraires dynamiques et adaptatifs en fonction des conditions rencontrées et des sensations ressenties. La seconde partie de l'article abordera les conditions du récit et du partage de ces paysages ainsi que les sensations et les degrés d'appréciation et de reconnaissance par les communautés des alpinistes et des skieurs et par le grand public

This article seeks to establish the link between the notions of landscape and outdoor activities. The creation, this winter, of steep ski slopes in the Valgaudemar mountain area as well as other mountain ranges, raises the question of the notion of the landscape as a supporting space (in the sense of Joliveau, 1994) and as a kind of representation of nature. The question of the spatial references encountered on the way up and on the way down the slopes and their perception by the actors will be addressed in the first part of the article, along with the question of their meaning in organisational and emotional terms for the people who use them (itineraries, equipment, dangers, objectives, etc.). The north face of the Chaperon at the entrance to the Valgaudemar Valley serves as a starting point for this study based on the author's experience of the first ski descent of this slope which is considered to be extreme. The duality of perceptions between the ascent using mountaineering techniques and the descent on skis of this very steep mountain face raises the question of the notion of the ascent, which is well defined and based on numerous mountaineering stories and sociological works, and that of the descent, which is very seldom discussed and includes a *complete change in spatial references and the construction of dynamic and adaptive itineraries* according to the conditions encountered and the sensations experienced. The second part of the article will address the conditions of the narration, the sharing of these landscapes and sensations experienced, and the degrees of appreciation and recognition by the communities of mountaineers and skiers as well as the general public.

INDEX

Mots-clés : ski, alpinisme, montagne, perception d'un espace, construction d'un paysage

Keywords : skiing, mountaineering, mountain, perception of a space, construction of a landscape

AUTEUR

XAVIER CAILHOL

Xavier Cailhol est alpiniste et passionné par toutes les activités de pleine nature. Aspirant-guide et diplômé d'État d'escalade en milieu naturel, il développe une démarche de géographe à partir des activités de pleine nature. L'alpinisme étant son terrain de prédilection, chaque hiver il réalise des itinéraires d'envergure à partir de projets thématiques à travers les Alpes. Il est étudiant en master 1 géographies et montagnes à l'université Savoie Mont Blanc.
x.cailhol[at]ressourcesmb[dot]fr